

Directeur de la publication
Michel Ciment

Comité de rédaction
Ariane Allard, Nicolas Bauche,
Fabien Baumann, Albert Bolduc,
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derobert, Élise Domenach, Pierre Eisenreich,
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,
Bernard Génin, Jean A. Gili, Adrien Gombeaud,
Dominique Martinez, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs
Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraisse,
Fabien Gaffez, Stéphane Goudet, Noël Herpe,
Franck Kausch, Yannick Lemarié, Lætitia Mikles,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Correspondants
Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Peleato (Espagne),
Jean-Pierre Coursodon, Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaires de rédaction
Jacqueline Perney
Sandra Marti

Conception et réalisation graphique
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction
Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe
Nicolas Guérin

Fondateur
Bernard Chardère

Rédaction
Positif Éditions SARL
38 rue Milton - 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80 - Fax : 01 43 26 29 77
Mail : posed@wanadoo.fr
Site : www.revue-positif.net

Photothèque
Christian Viviani

Éditeurs
Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr
Institut Lumière
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité
Institut-Lumière - Joël Bouvier
Tél : 04 78 78 36 52, jbouvier@institut-lumiere.org

Hors captif : Didier Derville, MAD
Tél : 01 46 24 16 66 et 06 60 95 65 85

Relations abonnés
Institut-Lumière - Joël Bouvier
Tél : 04 78 78 36 52, jbouvier@institut-lumiere.org

Abonnement
Editions Actes Sud / Positif
Daudin services
628, avenue du Grain d'or - 41350 Vineuil
Canada et USA
Expressmag - www.expressmag.com
8155 rue Larrey, Anjou (Québec) H1J2L5 Canada
Tél : 00 1 877 363-1310

Impression
Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs auteurs.
© Les auteurs, Positif, 2015.

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution
ISSN 0048-4911
Commission paritaire n° 0519 K 82737
N°656 octobre 2015

ÉLIXIRS DE JOUVENCE

Que ceux qui jugent les films en termes générationnels passent leur chemin. L'état civil n'a rien à voir avec la jeunesse, l'audace, le plaisir de filmer, le refus des conventions, comme en témoignent trois des films qui constituent le corps de ce numéro : *Belles Familles* de Jean-Paul Rappeneau (83 ans), *L'Homme irrationnel* de Woody Allen (80 ans) et *Sangue del mio sangue* de Marco Bellocchio (76 ans). Les deux premiers sont signés par des maîtres de la comédie, genre on ne peut plus difficile à illustrer, qui réclame précision, sens du rythme, direction d'acteurs au cordeau, renouvellement des dialogues et des situations. Si, à la fin de leur carrière, les auteurs dramatiques (Bresson, Dreyer, Huston, Ford, Bergman, Oliveira, Buñuel) ont donné certains de leurs plus beaux films, que dire des œuvres ultimes ratées voire affligantes des plus grands metteurs en scène de comédies : *Buddy Buddy* de Wilder, *La Comtesse de Hong-Kong* de Chaplin, *Le Fils de la panthère rose* de Blake Edwards, *Les Fêtes galantes* de Clair, *Valse d'amour* de Risi, *T'es fou, Jerry* de Jerry Lewis, *Absolutely Anything* de Terry Jones. Ce qu'il y a d'épatant au contraire, dans les nouveaux opus d'Allen et de Rappeneau, l'un prolifique, l'autre parcimonieux (8 films en cinquante ans), c'est leur fraîcheur intacte et leur souci de se réinventer sans suivre des recettes connues et éprouvées. Comédies dramatiques, si l'on veut, qui s'éloignent de l'obsession contemporaine de se référer à des « histoires vraies » soi-disant garantes d'on ne sait quelle vérité sociologique. Hitchcock disait préférer les tranches de gâteau aux tranches de vie. Ce qui est beau dans les tranches de gâteau qu'ont découpées pour nous Rappeneau et Allen, c'est que, par le détour du romanesque, on retrouve aussi la vie dans la chatoyante diversité de ses couleurs. C'est à son univers sombre, celui de *Sangue del mio sangue*, que nous renvoie une fois de plus, avec cependant des éléments farcesques, Bellocchio, le plus grand réalisateur italien en activité, qui rivalise avec Ruiz et Oliveira par son cinéma énigmatique et baroque d'une étonnante splendeur visuelle. Depuis *Le Prince de Hombourg* et *La Nourrice*, soit près de deux décennies, l'auteur des *Poings dans les poches* (dont on fête cette année le cinquantenaire) n'a cessé d'aligner les réussites où le portrait de la société se conjugue avec la plongée dans les gouffres du psychisme. Si différent qu'il soit de Francesco Rosi (disparu cette année et auquel nous consacrons notre dossier du mois qui voudrait renouveler l'approche de son œuvre), il partage avec le grand réalisateur napolitain une même rigueur, une même exigence, un même noyau dur qui le conduisent à se mesurer avec la complexité du réel.

C'est le réel qui sollicite Philippe Faucon au point d'avoir évoqué, de manière prémonitoire, la montée du djihadisme en France dans *La Désintégration*. Toujours attentif à son travail, Positif l'a rencontré pour la première fois, à l'occasion de la sortie de son nouveau film *Fatima* où il traite à nouveau de la communauté maghrébine en France. Son film, comme ceux de tant d'auteurs, compte sur le soutien de la presse.

Or tout se passe comme si une certaine tendance de la critique française à vocation cinéophile sciait la branche sur laquelle elle est assise. À cet égard, la sortie estivale des trois volumes des *Mille et Une Nuits* est à marquer d'une pierre noire. « Une œuvre sans équivalent », « Stupéfiant », « Du jamais vu », « Un feu d'artifice », « Galvanisant », la trilogie distribuée par Shellac a fait la quasi-unanimité de nos confrères et bénéficié d'une intensive campagne publicitaire. La rédaction de Positif, divisée, a laissé la parole, comme à son habitude, à l'un de ses défenseurs parmi nous dont on a lu la critique dans notre numéro précédent. L'ambition et l'originalité du projet, la longueur de l'ensemble (plus de 6 heures), la beauté de *Tabou*, le précédent film de Miguel Gomes, le prestige du cinéma portugais auprès de certains, le mixte documentaire-fiction, la défiance à l'égard de l'Europe de Bruxelles, ont contribué à la promotion du film. La première partie, *L'Inquiet*, a rassemblé 43 000 spectateurs, la deuxième, *Le Désolé*, 14 000, soit une baisse de deux tiers et la troisième partie, *L'Enchanté*, a été vu le premier jour à Paris par trois cent trente-six personnes, ce qui laisse mal augurer de son futur. Sans préjuger de la valeur d'un film qui ne s'évalue jamais par les résultats du box-office, force est de constater que cette tendance de la critique française, si elle a gardé son pouvoir de nuisance, ne sait plus entraîner ses lecteurs. *Une seconde mère*, film brésilien d'une réalisatrice inconnue, sorti le même jour que *L'Inquiet*, a attiré quatre fois plus de spectateurs au fil des semaines. Ils furent un million à voir *Une Séparation*, 500 000 pour *Ida* et *Taxi Téhéran*, 400 000 pour *Mustang*, 350 000 pour *Winter Sleep* sans être intimidés par l'ennui que leur promettaient les mêmes ayatollahs de la critique qui jugeaient rédhitoires les trois heures quinze de projection du chef-d'œuvre de Ceylan, tout en n'ayant rien contre la longueur démesurée de Gomes et les trente minutes d'élevage de pinsons qu'ils se gardaient bien d'annoncer. Les spectateurs cinéphiles, décidément, n'en font plus qu'à leur tête et c'est bien ainsi. Picasso déclarait « Je ne cherche pas, je trouve », une maxime plus éclairante qu'une autre très en vogue aujourd'hui : « Je cherche mais je ne trouve pas. »

Michel Ciment